l'arche
le mensuel du judaïsme français
Avril 2008
Par Véronique Chemla

culture
expositions

Dessins de Marcel Katuchevski

Au printemps, Marcel Katuchevski expose ses dessins figuratifs, souvent de grands formats, dans trois espaces parisiens. Ce sont des œuvres sur papier à la mine de plomb, au fusain parfois agrémenté de techniques mixtes, notamment du pastel, ou sous la forme de triptyques.

Cet artiste est né aux Andelys en 1949, dans une famille juive polonaise sioniste décimée par la Shoah. Il grandit dans une maison d'enfants juifs, Le Château Rose, où son père, ancien footballeur, exerce diverses fonctions, puis dans un quartier du XXe arrondissement de Paris où les parents établissent bientôt leur atelier de confection.

Adolescent, Marcel Katuchevski se destine à l'écriture, plus particulièrement à la poésie. Il rencontre René Char et, en 1972, ses poèmes sont publiés dans la revue canadienne de Jean-Guy Pilon, *Liberté*.

Une série de rencontres le font s'intéresser à l'art brut, à Jean Fautrier, à Gaston Chaissac. Pendant trois ans, cet autodidacte consacre une part croissante de son activité créatrice au dessin à l'encre, découvre les couleurs (aquarelle), puis peint. Au tournant de sa trentaine, il s'exprime dans ces deux seules disciplines. Des œuvres collectives entreprises avec des amis pendant les vacances, il évolue vers une œuvre individuelle exposée depuis les années 1980.

Parallèlement, il poursuit des études de sociologie qui le mèneront à un DEA à l'École des hautes études en sciences sociales, sous la direction de Pierre Bourdieu.

Alternant les dessins et la peinture, il évolue au travers de cycles: les œuvres parsemées de verbes *Manger* (*« une injonction de survie »*) ou de *Je n'ai pas de langue maternelle*, les séries de Papous dotés de couvre-chefs à plumes. Une manière pour lui de réintégrer la nature, absente de ses œuvres.

Car il a des *« obsessions formelles »*: les arabesques, la circularité, les visages de femmes aux fichus ou d'hommes âgés, empreints de tristesse, aux yeux exorbités. Parfois, ce sont des silhouettes d'êtres ordinaires surgis de nulle part, des visages à moitié effacés, à l'image d'une histoire familiale que l'artiste a reconstituée par bribes, avec ses zones d'ombres et ses absences. Volontairement, l'artiste *« laisse passer certaines choses »*

Les formes qui le hantent, il les reproduit – ces quasi-radios de visages – ou les décline: par exemple, ces visages auréolés aux allures iconiques, ou ces corps suppliciés. Une représentation du Mal.

Le dessinateur refusant la centralité, le regard du visiteur erre dans l'œuvre narrative riche de personnages et source de questionnements: que regarde cette dame? Pourquoi ces regards éteints?

Marcel Katuchevski a eu ses périodes Noir et blanc, riches d'une infinité de gris (*« une économie de la création. On est obligé d'aller à l'essentiel »*), et ses *« passages à la couleur »*, essentiellement le jaune, le rose et le violet.

Dans son atelier, il travaille en plaçant les supports sur les murs. Il s'avance, prend du recul, retourne à l'œuvre. Il met au jour, enfouit et re-dévoile. Certaines œuvres semblent inachevées. Quand sait-il qu'une œuvre est finie? Il le sent quand continuer l'œuvre en changerait le style. ●

VÉRONIQUE CHEMLA

- « Éloge du dessin, 20 artistes contemporains ». Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 75018 Paris. Tél.: 01 42 58 72 89. Jusqu'au 29 août.
- « Paris capitale du dessin ». 4, rue du général Foy, 75008 Paris. Tél.: 01 44 07 21 87. Du 10 au 14 avril.
- Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, 75003 Paris. Tél.: 01 42 71 05 29. Du 24 avril au 31 mai.